

# Cicatrices

Alexander Apóstol, Kader Attia, Teresa Margolles,  
Carlos Motta, Valentin Ranger, Rosângela Rennó,  
Sylvie Selig and Zhang Yunyao

I

Du 3 juin au 5 août 2023



Rosângela Rennó, *Cicatriz*, 1996-2023 (détail)

*"De tous les corps, il y en a qui semblent avoir existé longtemps sans âme. Ils étaient considérés comme de la pure anatomie, de la chair comestible, des muscles qui travaillent, des utérus reproducteurs, de la peau dans laquelle on éjacule."*

— Paul B. Preciado, *Dysphoria mundi*

Cette exposition aborde le thème du corps, du point de vue de la blessure. Elle explore les formes de représentation de l'anatomie, en accordant une attention particulière au fragment, au détail qui révèle une fracture du système et la violence sur la peau et sur le corps. La cicatrice comme trace du temps, comme écriture d'une histoire de domination qui s'inscrit directement sur l'individu. La cicatrice comme espace liminaire d'oppression et de résistance. La cicatrice, enfin, comme ultime témoignage de l'existence humaine.

La corporéité continue d'occuper une place centrale dans les pratiques artistiques contemporaines. "Il n'y a pas de politique qui ne soit pas une politique du corps", résume Paul B. Preciado, paraphrasant Foucault, en ajoutant que sans une grande masse de corps subalternes soumis à des segmentations d'espèce, de sexe, de genre, de classe et de race, ni l'extractivisme fossile ni l'organisation de l'économie mondiale capitaliste n'auraient été possibles. Dans le travail de ces artistes, et en particulier dans les œuvres de cette exposition, nous trouvons le sous-texte de cette histoire somato-politique et les cicatrices qu'elle laisse sur son passage. La première d'entre elles, sous la forme d'une fracture réparée, croise, dans le miroir de **Kader Attia**, le visage du spectateur. Depuis plus d'une décennie, l'artiste travaille sur une notion de réparation qui va au-delà du littéral et cherche à invoquer des notions profondes d'assimilation et de dépassement des traumatismes coloniaux. L'objet recomposé ou la cicatrice patente — qui révèle à la fois la blessure et sa réparation— sont les meilleurs exemples de cette idée.

Rosângela Rennó et Alexander Apóstol s'intéressent tous deux à la place du corps masculin subalterne en Amérique latine. Il s'agit de l'homme incarcéré, de la main-d'œuvre jetable, racialisée, appauvrie, reléguée dans les favelas. **Rosângela Rennó** travaille avec des négatifs originaux conservés dans des archives à Sao Paulo, qui ont été utilisés pour classer les détenus en fonction de leurs marques corporelles, tatouages ou cicatrices —dans le sillage des théories de Lombroso ou de Bertillon. L'intérêt de documenter le fragment contenant l'information pertinente, en écartant le reste de l'anatomie de l'individu, offre un point de vue et un cadrage particulièrement suggestifs à ces images.

**Alexander Apóstol**, quant à lui, tisse un réseau de références artistiques et culturelles qui prennent forme dans les corps d'une série de modèles filmés dans une banlieue de Caracas. La fontaine, en tant que monument public aspirationnel, illustre les politiques urbaines d'une ville qui souhaitait embrasser la modernité. Mais il y a aussi inévitablement une référence à l'œuvre de Bruce Nauman et à l'introduction pionnière du corps en tant que matériau pour la pratique artistique.

Comme toujours dans son travail, **Teresa Margolles** nous met face à la violence comme forme de répulsion. La silhouette, qui rappelle les anthropométries d'Yves Klein, est en fait l'empreinte d'un cadavre dans son linceul. La victime : un migrant vénézuélien anonyme assassiné à la frontière avec la Colombie, une région à laquelle l'artiste a consacré des années de travail. À travers ses œuvres, Margolles révèle la manière dont les technologies de pouvoir de la modernité coloniale ont fonctionné au point d'instrumentaliser la mort, une notion que le penseur camerounais Achille Mbembe a nommée nécropolitique.

Il reste maintenant à aborder la question du corps sous l'angle de la différence et de la dissidence sexuelles. Le corps féminin comme terrain permanent de lutte et de résistance, mais aussi les autres corps qui échappent

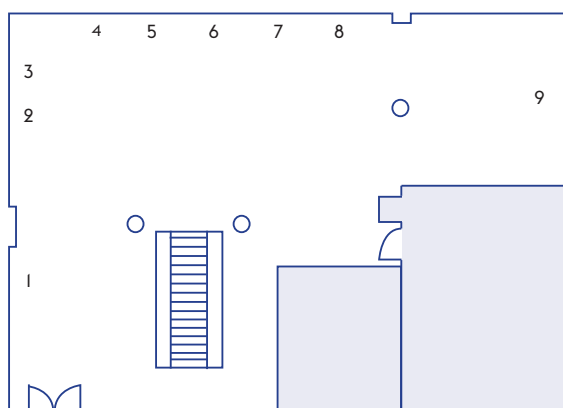
à la logique hétéropatriarcale : queer, trans, malades, abjects... Dans la galerie d'images que déploie **Carlos Motta**, la plupart sont des auto-portraits réalisés à différentes périodes de sa vie, mais qui ont en commun une mise à nu de son identité. Il y mêle le personnel à des références aux formes historiques de stigmatisation et d'oppression de la communauté queer à laquelle il appartient. Dans ses performances photographiques, il explore la transformation physique, la monstruosité, la relation à la douleur et à la maladie.

Ces thèmes apparaissent également dans les œuvres de **Zhang Yunyao** et de **Valentin Ranger**. Chez le premier, l'image en noir et blanc évoque un imaginaire fétichiste à mi-chemin entre la tétatologie et le BDSM. Le second, quant à lui, développe ses obsessions autour de l'univers

médical et pour rendre visible l'intérieur viscéral et potentiellement abject de l'anatomie.

Enfin, **Sylvie Selig** ouvre également la porte à un univers créatif onirique et dérangeant dans lequel une profonde critique anti-patriarcale prend forme dans des personnages et des scènes surréalistes. Dans l'œuvre de cette artiste chevronnée, on peut reconnaître les stratégies narratives et conceptuelles des artistes féministes de sa génération. La présence de broderies et de coutures —qui deviennent des cheveux, du sang versé ou un réseau de connexions rhizomatiques— apparaît dans ce contexte comme un autre exemple de blessure réparée, mais qui persiste comme un témoin qui interroge le spectateur.

## Rez-de-chaussée



### Rosângela Rennó

(1) **Cicatriz (Torso con faca)**, 1997-2023  
Tirage numérique sur papier  
88 x 73 cm

(2) **Cicatriz (Antonio)**, 1997-2023  
Tirage numérique sur papier  
60 x 85 cm

(3) **Cicatriz (Laura)**, 1997-2023  
Tirage numérique sur papier  
60 x 85 cm

### Teresa Margolles

(9) **Tela Venezuela**, 2019  
Empreinte corporelle sur tissu  
210 x 210 cm

### Sylvie Selig

(4) **Once, for no reason at all, I was savagely assaulted by three hounds**, 2018  
Feutre et broderies sur toile  
133 x 93 cm

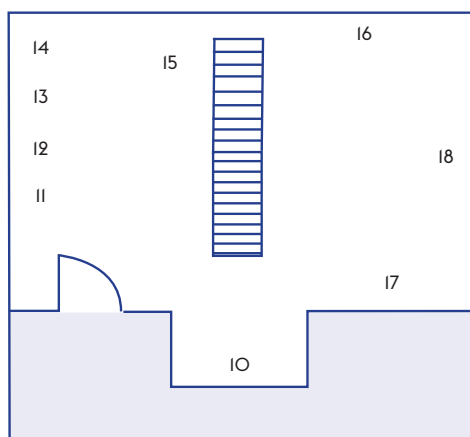
(5) **Blindfold Fall**, 2018  
Feutre et broderies sur toile  
162,5 x 91,5 cm

(6) **Prevent me from falling for ever into nightmares**, 2018  
Feutre et broderies sur toile  
146 x 93 cm

(7) **Strange how all the sudden tenderness fell upon me unespected**, 2022  
Feutre sur lin  
93 x 107,5 cm

(8) **Did we have to deal with all those birds?**, 2022  
Feutre sur lin  
99,5 x 119 cm

## Sous-sol



### Kader Attia

(10) **Repaired Broken Mirror**, 2023  
Miroir, agrafes métalliques  
30 x 25 cm

### Carlos Motta

(11) **L'église Saint-Eustache, Paris Drawings**, 2000  
Diptyque - crayon sur papier  
16 x 24 cm chaque

(12) **Memento Mori**, 2019  
Crayon sur papier  
88,9 x 101,6 cm

(13) **Modo de volar**, 2021  
Diptyque - Dessins gravés et peinture sur papier  
22,9 x 30,5 cm chaque

(14) **Untitled**, 1998  
Tirages numériques sur papier  
110 x 72 cm chaque

### Alexander Apóstol

(15) **Them as a Fountain**, 2003  
Vidéo, couleur, muet  
8.28 min

### Valentin Ranger

(16) **Procession : Réanimer mon coeur sur la route d'Infectia Orgasma**, 2023  
Huile et acrylique sur toile  
160 x 200 cm

(17) **Prélude à Genesexus : La communauté du sang**, 2021  
Film 3D, couleur, son  
28:32 min.

### Zhang Yunyao

(18) **Two Figures II**, 2022  
Graphite sur feutre sur panneau  
48 x 46,5 cm